

REPERCUSSION DU LYSENKISME EN OCCIDENT

Robert Six

VI. REPERCUSSION EN OCCIDENT

Le **lyssenkisme** sera adopté dans tous les Etats satellites de l'URSS ou le Parti Communiste exerce son pouvoir et son emprise. Les mêmes situations se présenteront : purges, limogeages de savants de renom...

« L'avènement du nazisme et la menace d'une extension du fascisme en Europe conduisent l'URSS à modifier son attitude globale envers les démocraties occidentales ».

L'opposition **capitalisme/socialisme** fait place à celle du **fascisme/démocratie**. Entre 1933-1939, un certain nombre de scientifiques se rapprochent du Parti : **Jacques MONOD**, **Georges TEISSIER** (en France), **Paul BRIEN** (en Belgique), **J.B.S. HALDANE** (en Angleterre), **MULLER** (aux USA).

« Lorsque, dans les années 1935-1936, le Parti juge nécessaire d'adopter une position claire et nette sur la "question biologique" pour pouvoir opposer à la propagande raciste importée d'Allemagne, une contre-offensive efficace -, il se tourne tout naturellement vers "ses" biologistes. Ces derniers étant néodarwiniens dans leur écrasante majorité, le Parti se range automatiquement derrière la bannière du néodarwinisme ».

« La conviction de ces biologistes se forme : le système socialiste libère l'homme de science de ses entraves et lui ouvre des horizons nouveaux, insoupçonnés. Le socialisme, au lieu de marginaliser le savant comme c'est trop souvent le cas en Occident, l'associe à l'élaboration de la politique agricole et scientifique ».

Quelle sera la réaction des partis communistes occidentaux au lyssenkisme ?

6.1. La situation entre 1939-1945

« En 1939, le PCF crée un périodique de combat intitulé "La Pensée" (et sous-titre, significativement, "Revue du rationalisme moderne" ». Le premier numéro soutient quatre articles sur la biologie, signés respectivement de J.B.S. HALDANE, de Jacques MONOD, de Georges TEISSIER et de Marcel PRENANT. Pour eux, « néodarwinisme et marxisme sont les deux faces d'une pièce unique : l'inexorable marche vers la vérité et le progrès ».

« Bien qu'il soit un des premiers intellectuels français à rallier le mouvement communiste, rien ne destine à l'origine le zoologiste de talent qu'est Marcel PRENANT à endosser la casaque de responsable scientifique du PCF ». Il s'acquitte honorablement de cette tâche et se prête volontiers à un glissement vers un matérialisme dialectique qui consiste à admettre la supériorité absolue du mode d'investigation marxiste dans le domaine des sciences et des

connaissances humaines. En 1935, il publie "Biologie et Marxisme".

« Son but est d'y démontrer, "par l'exemple de la biologie tout au moins, que le matérialisme dialectique ne saurait être tyrannique pour la science parce qu'il est la science elle-même, prolongée sans rupture à l'aide de ses méthodes expérimentales" ».

« En 1939, personne en Occident, parmi les intellectuels ou les dirigeants communistes, ne semble avoir mesuré l'ampleur des événements qui, depuis quelques années, menacent l'avenir de la génétique classique en URSS. [...] Leur foi éperdue dans les vertus du communisme et du système soviétique empêche les biologistes du Parti d'ouvrir les yeux sur la réalité. Cette foi étant sortie renforcée de la guerre, les "rumeurs" en provenance de Moscou deviennent proprement inaudibles après 1945 ».

Pour eux, l'URSS reste le pays du socialisme "réaliste" et du néodarwinisme triomphant. Le discours de M. PRENANT à l'ouverture de "l'Université nouvelle", en automne 1945, en témoigne.

« Dans la foulée de la Libération, Jacques MONOD, jusque-là simple compagnon de route, adhère au parti communiste français. Ce parti qui "avait été le plus efficace le mieux organisé dans l'action de la résistance", lui semble, à l'époque, le meilleur défenseur de la science et des scientifiques ».

Deux autres figures majeures se rapprochent, pour les mêmes raisons, du parti : ce sont le Belge Jean BRACHET, un des pères de la biologie moléculaire, et le Français Auguste CHEVALIER, professeur au Muséum et membre de l'Académie des Sciences. Dans le troisième numéro de "Pensée" (automne 1944), CHEVALIER publie un article comparant les agricultures française et soviétique. La confrontation tourne à l'avantage de la seconde.

« L'article de CHEVALIER est naïf, excessif, mal informé, certes, mais comment pourrait-il en être autrement ?

La France sort de quatre années d'occupation et les biologistes ont été coupés du reste du monde, plongés dans des activités on ne peut plus éloignées de la science ».

Ce qui lui donne des circonstances atténuantes. Par contre ce n'est pas le cas de HALDANE.

« La Grande-Bretagne est restée en contact permanent avec l'URSS durant toute la guerre et dès 1941 des informations sont parvenues à Londres sur le sort de VAVILOV, arrêté, emprisonné, déporté ». Malgré ces nouvelles et bien d'autres sur le sort des autres scientifiques soviétiques, HALDANE publie, en 1943, un article dans lequel il cherche à démontrer que toutes ces rumeurs sont sans fondement. Il en vient aux attaques des mitchouriniens contre la génétique. Pour lui, elles reflètent « le caractère absolument démocratique d'un pays qui ne pose pas d'exclusives ». Il conclut par cette phrase :

« Si ma science doit être attaquée, je préfère la méthode démocratique des Soviets ».

« La "foi" d'**HALDANE** est plus forte que toutes les rumeurs, que toutes les preuves. Elle l'empêche d'ouvrir les yeux et de regarder les choses en face. Comme elle en empêche d'ailleurs ses homologues français et belges ».

« **Dés 1945**, cet exemple devrait le prouver, les biologistes affiliés aux partis communistes occidentaux sont en possession de tous les éléments nécessaires pour entrevoir, sinon la vérité dans toute sa crudité et son horreur, tout au moins une partie de celle-ci. La force du mythe soviétique est telle qu'ils en sont incapables ».

6.2. La guerre froide

Elle débute le **12 mars 1947**, lorsque le président **TRUMAN** décide d'aider militairement et financièrement la Grèce et la Turquie afin qu'elles ne subissent pas le sort de la Pologne et de la Roumanie. « C'est l'acte de naissance de la doctrine du "containment", de l'endiguement de la poussée soviétique, du "coup pour coup" à l'URSS ».

C'est l'époque où les Américains conseillent à leurs alliés occidentaux de redresser la barre. La rupture entre Soviétiques et Occidentaux est entière. Les partis communistes entrent dans l'opposition.

« Les dirigeants du PCF et du PCI, qui n'ont pas encore perçu le caractère définitif, irrémédiable, de la rupture et n'excluent pas l'éventualité d'un retour au pouvoir, sont sévèrement rappelés à l'ordre en **septembre 1947** par les Soviétiques à la **conférence constitutive du Kominform** (Bureau d'information des partis communistes européens) tenue à Szklarska Poreba, en Pologne. [...] l'humanité, désormais, est divisée en deux camps. Le **camp impérialiste et antidémocratique**, d'un côté (les Américains et leurs alliés occidentaux), le **camp anti-impérialiste et démocratique**, de l'autre (les Soviétiques et leurs "frères" communistes). Entre ces deux camps, il n'y a plus de conciliation possible ».

« **Le 30 octobre 1947**, le **Comité Central du PCF** fait son autocritique et se radicalise ». Il se replie sur lui-même et s'enracine dans le sectarisme stalinien. « Le Parti va, en conséquence, épouser et défendre l'ensemble de la production intellectuelle soviétique : sa philosophie, son esthétique (le "réalisme socialiste" cher au peintre **FOUGERON**) mais aussi ses découvertes scientifiques. Parmi elles : le **lyssenkisme** ».

Le 26 août 1948, l'hebdomadaire communiste "Les Lettres Françaises" consacre un long reportage, signé **CHAMPENOIS**, sur la session de l'Académie Lénine des Sciences Agronomiques de l'URSS qui s'est tenue trois semaines plus tôt et a sonné le glas de la biologie classique en Union Soviétique.

« Par la voix de **CHAMPENOIS** - à moins de trois semaines du triomphe de **LYSSENKO** à Moscou -, le PCF prend acte de la condamnation de la génétique classique en URSS et se pose en partisan résolu des **théories mitchouriniennes**.

Une page de l'histoire du Parti est définitivement tournée. Au moment où l'article des "Lettres Françaises" commence à circuler en France (et en Europe), **Marcel PRENANT**, adversaire avoué des **théories lyssenkistes**, n'est pas à Paris. **THOREZ** prudent, a pris soin de l'éloigner momentanément du théâtre des opérations. Il l'a envoyé en Pologne, à Wroclaw où, **le 25 août** - la veille de la publication du papier de **CHAMPENOIS** -, s'ouvre la "Conférence internationale pour la Paix et la libre-circulation des découvertes et inventions" ».

6.3. Le Congrès de Wroclaw

Ce congrès réunit près de 500 intellectuels, communistes et non communistes de toute l'Europe. On y retrouve aux côtés de PRENANT, PICASSO, Julian HUXLEY, Fernand LEGER, VERCORS, ELUARD, Irène Joliot-Curie, HALDANE et Massimo ALOÏSSI (chef de file des scientifiques du PCI). Officiellement, cette réunion est mise sur pied pour sauvegarder la paix menacée et déclencher un mouvement international de tolérance et de communication. L'intervention de FADEÏEV, chef de la délégation soviétique fait basculer le congrès qui avait bien débuté. Celui-ci, d'un ton dur, s'en prend à Jean-Paul SARTRE, grand absent de Wroclaw et le traite d'« hyène dactylographe », de « chacal muni d'un stylo »... Stupeur générale dans l'assemblée.

« Les Soviétiques ne sont pas venus à Wroclaw pour rassembler les “hommes de bonne volonté”, comme certains naïfs ont pu le croire, mais pour les diviser, les opposer. Ils sont là, comme l'a indiqué FADEÏEV à BOREJSZA, pour purifier l'intelligentsia progressiste de ses “scories” et constituer à l'intérieur du camp anti-impérialiste un noyau dur de partisans inconditionnels de la politique du Kremlin ».

PRENANT, qui est arrivé avec un jour de retard, amène l'article de CHAMPENOIS qu'il montre à ses amis HALDANE et ALOÏSSI. Tous trois n'en reviennent pas. Malgré cela, ils se persuadent du caractère purement accidentel de l'affaire. FADEÏEV n'a pas abordé la question biologique à Wroclaw par désintéressement, mais afin d'éviter des affrontements car il sait que les scientifiques occidentaux sont très critiques à l'égard des thèses mitchouriniennes.

« Le mieux qu'il puisse espérer d'eux, il le sait, est un soutien implicite à la “nouvelle biologie”, un soutien indirect. Pour les y amener, il leur a tendu un piège... ».

La fin du congrès se passe dans un apaisement soigneusement calculé. Les Soviétiques cherchent à calmer le jeu en donnant une impression de bonne volonté et à obtenir ainsi un vote unanime du congrès avalisant l'attaque contre SARTRE et la victoire de LYSSENKO. *« Les Occidentaux donnent dans le panneau. Rassurés, rassérénés, ils font l'éloge public de l'Union Soviétique et contresignent la motion finale préparée par elle ».*

« En défendant le modèle de société soviétique à la tribune de Wroclaw, et en le magnifiant, HALDANE et PRENANT donnent involontairement l'impression d'approuver la politique de l'URSS sous tous ses aspects, y compris scientifiques et biologiques. Là réside pour eux le piège de Wroclaw. Ils y sont tombés sans qu'il ait même été besoin de les pousser... ».

Le 16 août 1948, les communistes français apprennent par leur hebdomadaire la victoire du lyssenkisme en URSS. PRENANT s'apercevra, beaucoup plus tard, qu'il a été manipulé à Wroclaw.

« Par “ingénuité” autant que par aveuglement doctrinal, il refuse de se plier aux évidences. Il s'y refuse obstinément. Qu'il le veuille ou non, cependant le lyssenkisme a bel et bien fait irruption sur la scène de son parti. Et pire : il s'en est fait le complice involontaire ».

6.4. L'affaire Lyssenko en France

1^{ère} étape : de la résistance des biologistes à l'intervention des journalistes.

La première réaction à l'article de **CHAMPENOIS** est celle de **Charles DUMAS**, responsable de la section de politique étrangère du "Populaire". Le 5 septembre 1948, il sort un article dans lequel il parle d'un "Retour au Moyen Age". Ensuite, le quotidien "Combat" ouvre une tribune libre intitulée « Mendel... ou Lyssenko ? Depuis 2.000 ans la science est-elle bâtie sur une erreur ? »

« Quelques savants français des plus renommés se chargent de répondre à ces questions : Jean ROSTAND, André LWOFF, Maurice DAUMAS, Marcel PRENANT et Jacques MONOD ».

« Le radicalisme des interventions de ROSTAND, LWOFF et DAUMAS rend la tâche de PRENANT singulièrement difficile. [...] Il s'en tire par une pirouette, en affirmant que - contrairement à l'opinion courante - LYSSENKO ne nie pas l'existence des gènes et respecte les principes de base de la génétique classique : il ne combat pas le mendélisme mais ses exagérations weismanniennes ».

« Pris entre deux feux, PRENANT ménage la chèvre et le chou : le mitchourinisme et le néo-darwinisme, ses certitudes scientifiques et son engagement politique ».

Cette attitude déplait à tout le monde. **MONOD**, lui, va à l'essentiel et ne mâche pas ses mots.

« Selon lui, les théories mitchouriniennes n'ont "aucun caractère scientifique" [...] »
« En définitive ce qui ressort le plus clairement de cette lamentable affaire, c'est la mortelle déchéance dans laquelle est tombée, en URSS, la pensée socialiste. **MONOD** quitte aussitôt le parti communiste ».

« Menacé sur tous les fronts, à l'intérieur comme à l'extérieur, le PCF mobilise son corps d'élite : les journalistes ». Contre-offensive qui débute le 10 septembre 1948, avec un article de **George COGNIOT**, rédacteur en chef de l'Humanité : « science soviétique et les socialistes du Moyen Age ». D'autres articles qui en fait se contredisent sortiront dans les jours suivants, créant un véritable embrouillamini dans lequel le lecteur se perd.

« **CHAMPENOIS** et **COGNIOT** ont affirmé que le mitchourinisme est l'antithèse absolue du néo-mendélisme. Voilà **RIMBERT** et **BERTAIN** qui prétendent le contraire ».

Il est grand temps d'harmoniser le débat. « Pour cela, il faut fournir aux journalistes un condensé clair et précis de la pensée de **LYSSENKO**, traduire les minutes de la session spéciale de l'Académie Lénine des Sciences Agronomiques de l'URSS et, priorité des priorités, désigner un responsable en chef [...] ». Le poète **ARAGON** est désigné pour cette tâche.

« Le numéro spécial d'«Europe» qui sort en octobre 1948 compte près de 190 pages et se présente en résumé fidèle et exhaustif des débats de l'Académie Lénine des Sciences Agronomiques de l'URSS. Dès les premières lignes d'introduction, ARAGON se montre d'une mauvaise foi absolue. La génétique classique serait réactionnaire par essence (donc fausse), parce qu'elle a été inventée par un moine. Le mitchourinisme, en revanche, serait vrai parce que progressiste et prolétarien ». Ce numéro remporte un grand succès de librairie.

« Le PCF et LYSENKO marquent là un point décisif. Le coup est dur pour les biologistes du Parti, en particulier Marcel PRENANT, directement exposé aux pressions de par ses fonctions au sein de l'appareil ». Il est chargé d'établir un rapport préparatoire à remettre aux différentes commissions qui doivent examiner les questions politiques importantes. « Fidèle à lui-même, il s'acquitte de cette tâche « sans provocation mais aussi sans faiblesse » : il ne met pas en doute le bien-fondé des prétentions de LYSENKO mais souhaite que, avant de prendre une position officielle sur le mitchourinisme, le Comité Central procède à des vérifications de type expérimental ».

Tollé général au sein de l'appareil du Parti qui pousse PRENANT à renvoyer sa carte de membre. Mais THOREZ le rappelle et lui rend sa carte en disant :

« Voyons, mon cher Prenant, vous savez bien qu'on ne démissionne pas du Comité Central... ».

Un deuxième événement survient en octobre 1948. C'est la publication dans l'«Humanité» d'une série d'articles de Francis COHEN, pseudo-biologiste. Les arguments sont les mêmes.

« L'intervention de COHEN a l'effet imprévu d'aiguiser la contestation qui commence à agiter les rangs communistes. Une large fraction des scientifiques du Parti est choquée par le caractère outrancièrement polémique (et antiscientifique) de la démonstration du propagandisme lyssenkiste. Elle demande des explications ».

2^{ème} étape : de l'intervention de Maurice THOREZ à la théorie des deux sciences.

« Le 15 novembre 1948, Maurice THOREZ s'engage personnellement dans la bataille ». Pour lui,

« LYSENKO a raison parce que sa théorie est marxiste et au service du peuple ».

PRENANT est tiraillé entre son rejet du lyssenkisme et son attachement au Parti. Dans un article paru dans le numéro de novembre-décembre 1948 de «La Pensée», Marcel PRENANT et Jeanne LEVY (professeur à la Faculté de médecine de Paris) prennent position.

« *LYSSENKO ne nie pas l'existence des gènes mais dénonce l'usage parfois abusif qui a été fait d'eux. LYSSENKO n'est pas un anti-darwinien, comme l'affirme les commentateurs bourgeois, mais un darwinien "hypercritique", etc.* ».

Seul **Auguste CHEVALIER** rue dans les brancards. « *Dans une conférence à l'Académie des Sciences en décembre 1948, il ne cache pas à ses collègues le profond mépris que lui inspire LYSSENKO. Evoquant l'acte d'amende honorable de certains généticiens soviétiques, il souligne combien il lui est pénible de voir des savants de grande valeur se laisser imposer "une sorte de diktat". CHEVALIER sera, après MONOD, le second spécialiste à renvoyer sa carte du Parti* ».

La tension monte entre les dirigeants du Parti et ses scientifiques. Espérant étouffer la fronde qui se prépare, la **théorie de la lutte des classes**, mise en veilleuse pendant **près de quinze ans** sera opportunément "réactivée". « *Pour un homme comme THOREZ le temps est venu de remplacer les intellectuels du type de Marcel PRENANT - trop indépendants et ratiocineurs - par des hommes comme Francis COHEN - plus malléables, efficaces et disciplinés* ».

Laurent CASANOVA est chargé de rétablir l'ordre. Une de ses tâches consiste à créer une revue ("La Nouvelle Critique") destinée à galvaniser la nouvelle génération d'intellectuels en y faisant passer les mots d'ordre et les directives de la direction. On assiste à une politisation effrénée de la science. Les intellectuels qui n'adhèrent pas à ces nouvelles directives sont des ennemis du peuple et doivent de ce fait être combattus et rejetés du Parti. **PRENANT** et les scientifiques frondeurs sont visés.

« *Incapable de prouver la supériorité scientifique du mitchourinisme, le Parti va imposer la "nouvelle biologie" à coup d'explications magistrates.*

Cette décision donne naissance à la **théorie des deux sciences**, édifice philosophico-idéologique dont un article paru **en juillet 1949** dans la "Nouvelle Critique" jette les bases. L'idée-maîtresse [...] est simple, simpliste même : il existe deux sciences qui se développent indépendamment l'une de l'autre. La **science bourgeoise, fausse par essence**, et la **science prolétarienne, vraie par définition**. A la base de cette classification aberrante, se trouve [...] la dialectique marxiste-léniniste et les rapports qu'elle établit entre l'**infrastructure** (base économique) qui **détermine** et "les phénomènes de superstructures" qui sont déterminés par elle. Si la science est, au même titre que l'art et la littérature, un phénomène de superstructure, il en résulte - en toute bonne logique dialectique - :

1) qu'il y a une **science bourgeoise** qui correspond à la **base économique du capitalisme** et une **science prolétarienne** engendrée par la **base économique du système socialiste** ;

2) que la **science bourgeoise** est nécessairement **fausse** car elle trahit le devenir historique dont le prolétariat est l'irremplaçable instrument et que la **science prolétarienne** est nécessairement **vraie** puisqu'elle épouse "hardiment" ce devenir ;

3) que le **mitchourinisme** en tant que **science authentiquement soviétique** est **authentiquement prolétarienne** donc authentiquement **vraie** ;

4) que quiconque s'oppose en acte on en parole au **mitchourinisme**, s'oppose, dans le même mouvement, à la science véritable, à l'URSS, au

socialisme et au prolétariat » (page 154).

« A ce degré de surenchère idéologique, de terrorisme intellectuel et de délire verbal, il ne se trouve bientôt plus personne, parmi les communistes, pour oser discuter les choix scientifiques du Parti. Du moins ouvertement. La voix de l'opposition se tait. De nombreux scientifiques basculent, définitivement vaincus, dans le mythe lyssenkiste, y compris **Jeanne LEVY** ».

Le seul obstacle qui subsiste est l'attitude de **Marcel PRENANT** qui tente d'opérer à sa manière une impossible jonction entre mendélisme et mitchourinisme. Son étude « De l'influence du milieu et de l'hérédité des caractères acquis » témoigne de cet effort désespéré de synthèse.

« De compromis en compromis, **Marcel PRENANT** est devenu - il faut saluer l'exploit un mitchourinien... de tendance néo-darwinienne ».

« En octobre 1949, [...] **Francis COHEN** répond point par point à l'étude de **PRENANT** et lui fait trois reproches :

- 1) **PRENANT** cultive l'ambiguïté. [...]
- 2) Il manque gravement à la discipline de parti et il se comporte en "spécialiste". [...]
- 3) Il commet des erreurs théoriques indignes d'un vrai marxiste. Il identifie ainsi le concept marxiste "théorie/pratique" au concept bourgeois "science pure/science appliquée". Or ces deux concepts sont radicalement différents. Dans les pays où s'exerce la dictature du prolétariat, la frontière entre la théorie et la pratique est inexistante : la théorie se nourrit dialectiquement de la pratique, et vice versa. Dans les pays capitalistes, en revanche, cette frontière existe bel et bien et est parfaitement étanche : seules sont autorisées les théories dont la mise en application ne risque pas de nuire aux intérêts de la classe dominante ».

« Que **Marcel PRENANT** l'admette on non, l'opposition entre le mendélisme et le mitchourinisme est totale, radicale et irrémédiable ».

Lors d'un voyage à Moscou, **Marcel PRENANT** aura l'occasion de rencontrer **LYSSENKO** avec lequel il a une entrevue. « **Marcel PRENANT** sort de cette discussion édifié :

« Lyssenko n'était rien d'autre qu'un ignorant, peu intelligent de surcroît [et son œuvre scientifique] une somme d'impostures évidentes ».

Malgré cette constatation, il se tait. C'est au Congrès de Gennevilliers que **PRENANT** sera rayé de la liste des candidats au Comité Central. Il quittera le Parti quelques années plus tard.

PRENANT exclus, le Comité Central du PCF accueille **ARAGON**. Ce chassé-croisé résume parfaitement l'aboutissement de l'affaire Lyssenko au sein du PCF : l'affaire Lyssenko est morte et enterrée, mais vive le lyssenkisme !

3^{ème} étape : du triomphe lyssenkiste à l'expérimentation mitchourinienne.

Avec l'éviction de **PRENANT**, toute opposition est écartée. **LYSSENKO** devient la référence obligatoire dans tous les domaines de la poésie à la philosophie, en passant par la sociologie et le cinéma. **Marcel THOREZ** est parvenu à imposer sa loi (ou celle de **STALINE**) sans avoir eu à produire la moindre preuve scientifique.

« C'est ici qu'apparaît [...] la véritable fonction du marxisme : garantir la justesse et la légitimité de la moindre décision de la hiérarchie communiste. Et davantage encore : assurer les militants qu'ils luttent pour une cause juste par définition puisqu'elle procède de la doctrine, posée comme infaillible par les "docteurs de la Loi" ».

Lorsque **STALINE** décrète que la *théorie des deux sciences* n'est plus d'actualité, le mitchourinisme français qui y puise pourtant sa légitimité ne s'en trouve pas affecté. **J.T. DESANTI** est chargé de trouver une théorie nouvelle capable de remplacer la précédente, ce qu'il fait avec zèle après avoir fait une sévère autocritique.

Le mitchourinisme passe du statut de *science prolétarienne* à celui de *science d'avant-garde*. Ainsi, en mars 1953, **Francis COHEN** écrit :

« La science soviétique est la science d'avant-garde de notre époque parce qu'elle dispose de moyens matériels et humains incomparablement supérieurs à tout autre, et cela, parce que c'est une nécessité interne du régime socialiste que de développer la science au maximum, parce qu'elle sert le peuple et est servie par des millions de travailleurs, parce qu'elle est fondée sur le matérialisme dialectique et se guide sur les données philosophiques du marxisme, science des lois de la nature et de la société ».

C.Q.F.D.

6.4.1 L'Association Française des Amis de Mitchourine (AFAM)

Le Parti peut ainsi aborder le mitchourinisme d'un point de vue scientifique. En 1950, se crée "l'Association Française des Amis de Mitchourine" (AFAM) Au cours d'une réunion préparatoire, les buts de l'AFAM sont définitivement arrêtés : *« asseoir la propagande mitchourinienne sur des bases scientifiques irréfutables ; faire reproduire par des équipes françaises les expériences soviétiques les plus déterminantes, propager le résultat de ces travaux par le canal d'un périodique (Mitchourinisme) ; vanter de la sorte "les possibilités du régime soviétique" ; faire de nouveaux adeptes (notamment dans les campagnes, traditionnellement hostiles à l'URSS et au communisme) ».*

Les rênes de l'AFAM sont confiées à un jeune chercheur français qui a séjourné quelques temps en URSS pour se familiariser avec les techniques mitchouriniennes, **Claude-Charles MATHON**. Il a de nombreux points communs avec **LYSSENKO**. Dans son premier rapport (8/12/1950) il fait

mention d'une quantité appréciable d'expérimentateurs mitchouriniens dans le Sud-ouest de la France, parmi le milieu paysan. Il s'y plaint également du manque d'enthousiasme de ses camarades biologistes et agronomes.

« Comme **LYSSENKO**, le haut responsable de l'AFAM tire son épingle du jeu en politisant le débat à outrance : les biologistes communistes ne rejettent pas le mitchourinisme comme biologistes mais parce qu'ils seraient "titisants"; les expérimentateurs mitchouriniens n'échouent pas parce que le mitchourinisme est une théorie fantaisiste mais parce qu'ils sont de mauvaise volonté et "suffisants" ».

6.4.2 Le cas Dommergue

« Sous l'impulsion de **MATHON**, plusieurs équipes de chercheurs mitchouriniens se constituent en France dans le but de rééditer les exploits techniques des mitchouriniens soviétiques ». Dans l'une de celles-ci, créée à l'"Institut national de Recherche Agronomique de Versailles" (INRA), « **DOMMERGUE** s'est mis en tête, dès 1950, de reproduire les expériences du Soviétique **GLOUTCHENKO** qui, en travaillant sur les tomates, aurait réussi à démontrer expérimentalement le principe lyssenkiste d'hybridation végétative. Cette expérience dure plus de deux ans (1950-1953) et se solde par un piteux échec ».

Déçu, **DOMMERGUE** rédige un rapport à l'intention de **GLOUTCHENKO**, espérant recevoir une critique de ses expériences. **Gloutchenko** lui ayant opposé une fin de non-recevoir, il en avise **MATHON** qui pour toute réponse lui attribue la responsabilité de son échec dans le numéro 19 de sa revue. Cette déclaration provoque une mise au point virulente d'**Ernest KAHANE** (président honorifique de l'AFAM). Une polémique oppose **KAHANE** à **MATHON**. La mise au point de **KAHANE** n'étant pas publiée par "Mitchourinisme", et de ce fait n'ayant pas reçu satisfaction, ce dernier démissionne. Malgré les désistements de **KAHANE**, **PRENANT** et de **TESSIER**, ainsi que la faillite du mitchourinisme expérimental, les convictions des dirigeants du PCF n'en sont pas pour autant ébranlées. L'"Association des Amis de Mitchourine" sera active jusqu'en 1963, tandis que le Parti, fidèle à ses engagements historiques, demeurera mitchourinien jusqu'en 1964.

6 5. L'affaire Lyssenko en Belgique

Le parti communiste belge (PCB) voit le jour en 1921. En 1946, il récolte près de 300.000 voix aux élections législatives et obtient 23 sièges au Parlement.

« Parmi les nouveaux adhérents, une quantité appréciables d'intellectuels, séduits (à l'instar de leurs homologues français, italiens ou anglais) par le discours résolument humaniste adopté alors par le mouvement communiste (défense et encouragement de la recherche scientifique, défense et promotion de la culture, etc.). C'est l'époque où **Jean BRACHET**, un des pères de la biologie moléculaire, entre au PCB - qui compte, en la personne de **Paul BRIEN**, un autre grand biologiste en ses rangs ».

En 1947, début de la guerre froide, le PCB quitte la coalition gouvernementale et passe dans l'opposition. Cela se traduit par un rejet des valeurs humanistes défendues jusqu'à présent, une attitude différente vis-à-vis des intellectuels et un retour au sectarisme et à l'intransigeance politique.

Malgré les dénégations de Pierre JOYE (membre du Comité Central du PCB, à l'époque), « force est de constater que les dirigeants du PCB n'ont pas été aussi indifférents au phénomène mitchourinien naissant, ni aussi tolérants vis-à-vis de leur élite intellectuelle qu'a voulu nous le faire croire Pierre JOYE. Dès septembre 1948, leur opinion sur LYSSENKO est faite et elle lui est très largement favorable ».

6.5.1 L'affaire Brachet

En septembre 1948, Jean TERFVE (numéro deux du PCB) demande au biologiste Jean BRACHET d'écrire un article pour le "Drapeau Rouge", vantant les mérites de la biologie soviétique. Son texte est soumis pour examen probatoire à son chef de cellule, Paul LIBOIS, qui le trouve trop prudent. Il le lui renvoie en lui demandant de tenir compte des conclusions de l'Académie Lénine des Sciences Agronomiques de l'URSS. BRACHET, communiste convaincu, ne peut cependant renier ses convictions scientifiques ; il demeure attaché aux théories néo-darwiniennes. Mal à l'aise, il fait traîner la rédaction de son article en longueur. Les mois passent.

« Dans les premiers jours de janvier 1949, le Comité Central du PCB prend officiellement position pour LYSSENKO ».

BRACHET est envoyé par les dirigeants du PCB en URSS afin de se rendre compte de visu des techniques de ses homologues soviétiques. Comme Marcel PRENANT, il ne demande qu'à se laisser convaincre. « Plutôt sceptique, à son départ de Bruxelles, mais prêt dans une certaine mesure, à mettre de l'eau dans son vin, BRACHET quitte Moscou avec la certitude que LYSSENKO n'est qu'un vulgaire charlatan ».

Malgré les pressions des dirigeants du PCB, BRACHET garde ses distances avec le mitchourinisme. Lors d'une conférence de presse tenue à la suite de son voyage en URSS, il ne peut s'empêcher de critiquer LYSSENKO. « Selon lui, le succès du mitchourinisme est dû au fait que les idées de LYSSENKO coïncident davantage avec des considérations d'économie agricole qu'avec des motifs scientifiques purs ».

Le 25 avril 1949, BRACHET prononce une conférence dont le compte rendu dans le "Drapeau Rouge" sera complètement en discordance par rapport aux propos du conférencier. « L'ennui, c'est qu'en réalité BRACHET n'a pas condamné le mendélisme, qu'il s'est montré plus que sceptique envers le mitchourinisme et, pire encore, a convaincu la plupart de ses collègues présents de l'inanité absolue des thèses de LYSSENKO ».

Après cet éclat, BRACHET est convoqué par la commission de discipline du Parti qui exige qu'il prenne parti en faveur de LYSSENKO. Il s'y refuse catégoriquement. Malgré une dernière tentative de conciliation, il est exclu; on lui fait cependant la faveur de donner sa démission. « Il quitte le PCB sur la pointe des pieds, blessé au plus profond de son être ».

6.5.2 Le cas Brien

Paul BRIEN, ancien sénateur coopté du parti communiste, est professeur de zoologie à l'ULB. Il a participé à un voyage en URSS en juin 1945, à l'occasion du 220^e anniversaire de l'Académie des Sciences. Il en revient conquis.

« Dans les premiers temps de l'affaire Lyssenko, **BRIEN** adopte une attitude plus que conciliante à l'égard du mitchourinisme. Deux articles témoignent de cet aveuglement momentané ».

« A la différence de ses collègues **HALDANE**, **BRACHET** ou **PRENANT**, **BRIEN** n'est pas néo-darwinien. Néo-lamarckien "prudent", il penche vers une interprétation de l'évolution qui accorde au milieu une importance fondamentale. Homme de science intègre, il admet toutefois les limites du néo-lamarckisme [...] C'est en tant que néo-lamarckien, qui n'est pas parvenu à démontrer expérimentalement la vérité du néo-lamarckisme, que **BRIEN** a été séduit par **LYSSENKO** et son école ».

« L'enthousiasme de **BRIEN** n'exclut pas la prudence. Il espère, sans l'affirmer de manière tranchée, que **LYSSENKO** ait raison. Il l'espère pour des motifs non pas idéologiques ou politiques comme **COHEN** ou **MATHON**, mais essentiellement scientifiques. En réalité, **LYSSENKO** n'est pas un lamarckien orthodoxe mais un fantaisiste dont les théories reposent sur le vide. Honnête, **BRIEN** ne mettra pas longtemps à s'en apercevoir et reviendra sur ses prises de positions ».

Ce qui éveilla ses soupçons, ce sont les expériences d'**Olga LEPICHINSKAYA** qui prétendait pouvoir créer de la matière vivante par génération spontanée.

« L'affaire Brachet classée, c'en est fini des fausses notes au sein du PCB. Le Parti quitte l'ère des doutes et du soupçon pour celle, radieuse, des certitudes et de l'enthousiasme sacré ». A partir de cet instant, le **PCB** adoptera une attitude semblable à celle du **PCF**.

6.6. L'affaire Lyssenko en Grande-Bretagne

Au début le triomphe du lyssenkisme passe inaperçu en Grande-Bretagne. Les biologistes communistes britanniques conservent apparemment leur liberté d'opinion et d'expression. La question sur leur position par rapport au mitchourisme sera posée par le journaliste **A.J. CUMMINGS** dans les colonnes du "News Chronicle" en octobre 1948. **J.B.S. HALDANE**, biologiste communiste lui répondra en réfutant les théories mitchouriennes. Peu après, **HALDANE** est invité à participer à une émission de radio en compagnie d'**HARLAND**, de **DARLINGTON** et de **FISHER**, trois généticiens non membres du PC britannique.

« **HARLAND**, qui a fort bien connu **VAVILOV**, condamne sans réserves les théories mitchouriennes, taxe **LYSSENKO** de charlatan et dénonce les odieuses manœuvres qui ont abouti à la révocation des principales figures de la génétique soviétique. **DARLINGTON**, autre admirateur de **VAVILOV**, se borne à des

considérations politico-morales sur un pays et un régime qui tolèrent la mise sous le boisseau de théories scientifiques attestées par plusieurs décennies d'expérimentations au profit d'une pseudoscience digne du Moyen Age. FISCHER s'attache plus particulièrement à l'étude psychologique du dictateur mitchourien ».

Sa qualité de communiste responsable et discipliné interdit à HALDANE de joindre sa voix aux clameurs de ses collègues "bourgeois". Il masque ses opinions et s'autocensure. Il adopte une position prudente qui le met en règle avec le Parti et avec sa conscience. Si ses propos sont acceptés avec bienveillance par les dirigeants du Parti, ils sont par contre mal perçus par ses collègues biologistes non communistes.

« Désormais [...] il n'est plus possible d'être à la fois un homme de science intègre et un communiste sincère ».

En réaction, le PCGB publie un appel à l'adhésion sans condition sous la bannière mitchourienne. Avec cet article, l'affaire Lyssenko surgit en Grande-Bretagne, provoquant la scission parmi les intellectuels britanniques. Sir Henry DALE, biologiste renommé et prix Nobel 1936, renonce au titre de membre correspondant de l'Académie des Sciences de l'URSS. De son côté, HALDANE s'efforce de convaincre ses camarades mitchouriniens de leur erreur : *« la génétique classique a pu être utilisée, naguère, à des fins innommables mais elle n'est pas ipso facto réactionnaire, contrairement au mitchourinisme qui postule une thèse - l'hérédité des caractères acquis - présupposant l'idée inacceptable d'une prédestination biologique du vivant ».*

« Marginalisé, neutralisé, il ne peut empêcher l'adoption, le 30 avril 1950, d'une motion qui consacre la victoire totale et sans partage des thèses mitchouriennes au sein du PCGB. Le 9 août 1950, il démissionne du comité éditorial du "Daily Worker". Quatre mois plus tard, il renvoie sa carte du Parti. Dégouté, humilié, il part pour l'Inde ».

« Les années 1950 voient la floraison d'une série impressionnante d'articles et d'ouvrages mitchouriniens, écrits par d'authentiques biologistes dévoyés et manipulés par le Parti ». [...] « En 1952, le Parti crée une "Association Britannique des Amis de Mitchourine", copie conforme de l'association française ».

VII. LA REACTION DES BIOLOGISTES : TENTATIVE DE CLASSIFICATION

La réaction des biologistes occidentaux présente une grande diversité. Pour Jean ROSTAND, *« l'adhésion des biologistes communistes au mitchourinisme a été inversement proportionnelle à leur degré de compétence scientifique propre. Les chercheurs inexpérimentés (et les profanes) ont donné leur approbation enthousiaste à la nouvelle biologie (COHEN, Cl.-Ch. MATHON), les biologistes non généticiens (et les néo-lamarckiens), un appui mitigé (PRENANT, BRIEN) ; quant aux généticiens purs, ils ont gardé "honnêtement le silence" ou se sont révoltés... ».*

Le défaut de cette thèse est de n'envisager que l'aspect purement scientifique de l'affaire Lyssenko. Or, c'est également et surtout une affaire politique. Les scientifiques communistes réagissent en tant que scientifiques mais aussi en tant que militants. Les réactions de ces militants sont diverses, selon qu'ils sont plus ou moins disciplinés et coopérants, plus ou moins impliqués dans le Parti, plus ou moins déterminés à

subordonner leurs intérêts spécifiques (d'homme de science) à ceux de la communauté.

La thèse de **ROSTAND** peut être complétée comme suit : « *l'adhésion des biologistes communistes au mitchourinisme est non seulement inversement proportionnelle à leur degré de compétence scientifique mais encore directement proportionnelle à leur degré d'enracinement dans le Parti.*

Le croisement de ces deux indices (prédisposition scientifique à refuser le lyssenkisme et prédisposition sociologique/politique à adopter le lyssenkisme) permet de répartir l'ensemble des hommes de science [...] en trois catégories :

- a. les « **hommes libres** » (biologistes d'abord, communistes ensuite) : antilyssenkistes à 100% ;
- b. les « **déchirés** » (biologistes mais dotés de responsabilités politiques) ;
- c. les « **possédés** » (communistes d'abord, biologistes ensuite : lyssenkistes à 100% ».

7.1. Les "hommes libres"

« Ce sont les biologistes professionnels affiliés au Parti, tous ceux qui s'adonnent à la pratique quotidienne de la biologie en qualité de chercheur ou de professeur, qui tirent de cette activité la source principale de leurs revenus et n'occupent aucune charge politique ou idéologique à l'intérieur du Parti.

MONOD, MULLER, BRIEN, CHEVALIER et **TEISSIER** rejoignent le mouvement communiste à l'occasion du Front Populaire et de la Résistance pour des motifs essentiellement nationaux ou politiques. L'idéologie marxiste en tant que telle ne joue pas un rôle déterminant dans leur adhésion et ils n'essayent guère - à la différence de **PRENANT** et d'**HALDANE** - d'appliquer (ou de faire semblant d'appliquer) les schémas du matérialisme dialectique à la biologie ».

7.2. Les "déchirés"

« Ce sont les hommes qui, comme biologistes professionnels et compétents, devraient condamner le mitchourinisme mais qui, communistes nantis de responsabilités au sein de leur parti, ne peuvent faire publiquement état de leur opposition.

Jean BRACHET en Belgique, **J.B.S. HALDANE** en Grande-Bretagne, **Marcel PRENANT** en France tentent, au prix d'acrobaties intellectuelles invraisemblables, de concilier l'inconciliable : défendre le mitchourinisme sans attaquer la génétique classique ».

7.3. Les "possédés"

« La catégories des "possédés" se subdivise en deux sous-catégories :

- 1) *l'intelligentsia prolétaroïde* (**Max WEBER**), composée d'hommes et de femmes qui, en raison de la rupture causée par la guerre, n'ont pu terminer leurs études ou leur spécialisation et se retrouvent, la maturité venue, sans réelle possibilité d'exercer le métier auquel ils se destinaient. [...]
- 2) Les **autodidactes** : des hommes et des femmes issus en général des couches les plus défavorisées et qui n'ont pas eu la possibilité de suivre la filière

académique classique ».

« Biologistes-de-Parti, les "possédés" défendent les théories mitchouriniennes par intérêt, par fonction et par raison d'être ».

VIII. CONCLUSIONS

*« Si l'adhésion de **BRIEN** ou d'**HALDANE** - communistes de type frontiste - repose en partie sur un malentendu (qu'est-ce que le marxisme ? Quels sont les buts réels du Parti ?), celle de **MONOD** et de **BRACHET** (ralliés au communisme à l'occasion de la Résistance) repose carrément sur une méprise ».*

Il est frappant de constater que les parti communistes occidentaux (PCF, PCB et PCGB) ont adopté un comportement semblable en tous points à leur homologue soviétique. On peut se poser la question.

« Qu'est-ce qui explique l'acharnement suicidaire des états-majors communistes à défendre et imposer une ligne qui a provoqué la défection de la quasi-totalité de leur élite scientifique ? »

*« [...] pour les dirigeants communistes, l'affaire **Lyssenko** a eu une fonction autrement plus précise : permettre à leur parti de se couper en l'espace de quelques mois à peine - et radicalement - du reste de la communauté nationale, reconstituer dans les plus brefs délais la **contre-société communiste**, indispensable "outil" pour aborder la **guerre froide**, et se débarrasser à peu de frais des éléments indésirables. En ce sens, l'affaire **Lyssenko** été une sorte de test, volontairement outrancier, destiné à mesurer le degré de fidélité au Parti des scientifiques communistes et à les mettre à l'épreuve : elle a été "montée", non pas en **dépit** d'eux, mais **contre** eux. A l'image de toutes les autres grandes affaires de l'époque stalinienne, elle a ainsi éliminé son content de militants trop indépendants (intellectuels et anciens résistants) et favorise l'émergence de cadres "d'un type nouveau" [...] et d'intellectuels fanatisés et dociles comme **COHEN** et **MATHON** ».*

---- 0 ----

BIBLIOGRAPHIE

Joel et Dan KOTEK - *L'affaire Lyssenko*, Editions Complexe, 1986.